

RADIEUSES DISSONANCES

Qui dirige ? Personne ! Fondé par le violoniste David Grimal, Les Dissonances est un orchestre sans chef, qui sonne neuf et clair. La preuve ici avec Brahms.

LETTRE

Concert
Les Dissonances
MERCREDI 20.00
France Musique

Soutenu par quelques salles clairvoyantes – l'Auditorium de Dijon, le Volcan au Havre, la Cité de la musique à Paris –, l'ensemble Les Dissonances, du violoniste David Grimal, fait prospérer sa dissidence orchestrale. Pas de chef, des instrumentistes venus des formations traditionnelles d'Europe – Orchestre de Paris (hautboïstes solo, alto solo), Mahler Chamber Orchestra (première flûte) –, invités réguliers ou au coup par coup, investis dans l'euphorie du partage, l'excitation du jeu collégial. Nouvelle étape ambitieuse après les symphonies de Beethoven : celles de Brahms, la *Quatrième* aujourd'hui, la *Première* l'an prochain, les deux autres la saison suivante. Autour de ces plats principaux, des entremets bien choisis. Car l'intelligente composition de leurs menus est aussi la marque de fabrique des Dissonances. Exemple ici : **effectif réduit pour le premier Sextuor à cordes de Brahms, œuvre de jeunesse assez sombre dont les variations du deuxième mouvement (immortalisées par le film de Louis Malle *Les Amants*) sollicitent le lyrisme du premier violoncelle (merveilleux Christophe Morin!).** Effectif moyen avec la *Symphonie de chambre* pour quinze instruments solo d'Arnold Schoenberg, dont l'écriture li-

bérée rend hommage à celle de Brahms «le progressiste» (dixit Schoenberg). Enfin, grand effectif – cinquante-six exécutants, bien moins cependant que dans un orchestre habituel – pour la *Quatrième Symphonie*, dont la chaconne finale, parée de lumière, a rarement sonné aussi clair, aussi allant.

Rien de terne, de lent ni de lourd dans ce Brahms soulevé par l'enthousiasme d'instrumentistes respirant

d'un même souffle, se concertant à chaque seconde. Ce dynamisme et cette cohésion parfaite infligent une rude leçon au conformisme routinier des orchestres institutionnels, dont le fonctionnement bureaucratique, hérité de la fin du XIX^e siècle, s'avère dépassé et périmé à l'aube du XXI^e. Dissonances aujourd'hui, consonances demain, dans un paysage musical rénové ? Ne rêvons pas, inertie et frilosité ont encore de beaux jours dans le milieu symphonique officiel. Mais, à l'instar des formations baroques, l'ensemble de David Grimal tient la promesse d'un avenir plus logique et plus radieux. – Gilles Macassar

